

Pierluigi Piovanelli

Le Jésus des historiens

Entre vérité et légende



puf

Le Jésus des historiens

Pierluigi Piovanelli

Le Jésus des historiens
Entre vérité et légende

puf

DU MÊME AUTEUR

Apocryphites. Études sur les textes et les traditions scripturaires du judaïsme et du christianisme anciens, Turnhout, Brepols, 2016.

ISBN 978-2-13-085561-3

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2023, novembre

© Presses Universitaires de France/Humensis, 2023
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À Giovanna,
à Florence
et à Caroline*
הנשים של חיי

AVANT-PROPOS

Ceci n'est pas un manuel du Jésus historique, ni un ouvrage de vulgarisation au sens strict du terme, ni un roman ! Il s'agit, au contraire, d'un ouvrage scientifique qui a pour objectif de présenter une hypothèse originale, celle de voir en Jésus de Nazareth l'un des premiers mystiques du judaïsme ancien, résultat de plusieurs années de travail et d'enseignement à l'université d'Ottawa et d'un programme triennal de recherche mené à l'École pratique des hautes études, à Paris, de 2017 à 2020.

La première partie, historiographique, de ce volume (les chapitres 2 à 5) reflète notre étonnement en découvrant que la recherche contemporaine, que ce soit en Europe ou en Amérique du Nord, a tendance à oublier purement et simplement les contributions francophones, pourtant novatrices et de très grande valeur. La vulgate actuellement en vogue dans les universités nord-américaines, reprise aussi ailleurs, suit en effet un chemin tout tracé qui va de la publication des extraits d'Hermann Samuel Reimarus (1694-1768), en 1774-1778, aux derniers travaux des spécialistes allemands et anglo-saxons contemporains. Des recherches d'Ernest Renan (1823-1892) ne sont retenus que les aspects les plus caricaturaux et obsolètes, tandis que les contributions d'Alfred Loisy (1857-1940), de Charles Guignebert (1867-1939) ou de Maurice Goguel (1880-1955), pour ne citer qu'eux, brillent par leur absence de la plupart des anthologies et des manuels consacrés au Jésus historique. Tout se passe

comme s'il n'y avait eu, en la matière, que la grande tradition historique, philosophique et théologique allemande du XIX^e et du XX^e siècles, dont les savants anglo-saxons auraient été les héritiers directs au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Phénomène encore plus inquiétant, la recherche francophone est devenue à son tour quasiment amnésique et ne s'est focalisée, dans les dernières décennies du XX^e siècle, que sur la réception postpascale de la figure du Christ, ce qui revenait à nier toute pertinence à deux siècles et demi de tentatives de remonter péniblement à contre-courant des témoignages des premiers auteurs chrétiens au personnage historique qui avait été à l'origine de ce mouvement de renouveau. Ni l'irruption de perspectives nouvelles en provenance d'outre-Atlantique, ni la réaction néoconservatrice de certains théologiens européens n'ont changé cet état de choses, les uns et les autres préférant faire l'impasse sur l'héritage intellectuel que nous ont légué les historiens du passé. Or, quelle serait la crédibilité des spécialistes d'une discipline ou d'un domaine d'études dans les sciences humaines qui prétendraient que toute recherche datant de plus de cinquante ans et en provenance d'une aire culturelle spécifique – en l'occurrence, l'aire francophone – serait désormais dépourvue de tout intérêt et valeur scientifiques ?

Nous espérons sincèrement que les points que nous allons soulever dans la première partie de ce volume seront à même de susciter des questionnements nouveaux et donneront peut-être envie de relire et redécouvrir les travaux de quelques grands savants du passé injustement oubliés, car il faut bien reconnaître que, sans leur génie, leur courage et leur ténacité, la recherche sur le Jésus historique n'aurait pas dépassé le stade de la simple paraphrase évangélique, voire celui de l'affabulation « apocryphe ».

Cette partie historiographique s'achève sur l'examen d'un ouvrage révélateur, hélas, de la crispation et du repli identitaires de certains milieux qui se voudraient scientifiques, mais qui ne sont, en réalité, que fondamentalistes et apologétiques. Loin de nous l'idée de vouloir vouer aux gémonies toute approche confessionnelle de l'étude du Jésus historique, mais force est de constater que quelques

Avant-propos

théologiens contemporains essayent de détourner certains arguments plus que légitimes de la critique dite « postmoderne » pour revenir à des positions dogmatiques typiquement précritiques et prémodernes, ce qui ne va pas sans poser de graves problèmes de méthode. D'où la nécessité de renouer avec la grande tradition historico-critique francophone qui va, idéalement, de Voltaire (1694-1778) à Étienne Trocmé (1924-2002), en passant par Renan, Loisy, Guignebert, Goguel et d'autres encore.

La deuxième partie (les chapitres 6 à 9) comporte des études sur le contexte social et culturel de la Galilée et de la Judée au 1^{er} siècle de notre ère. Nous touchons ici aux conséquences directes du grand changement paradigmatique qui a caractérisé le passage de la deuxième phase, minimaliste, de la recherche sur le Jésus historique, de 1953 à 1985, à la troisième, davantage contextuelle, ayant cours depuis 1985. Dans une telle perspective, les études sur l'archéologie de la Galilée ou sur la diversité et la variété des attentes messianiques dans le judaïsme du Second Temple sont allées bon train, avec des résultats parfois contradictoires, pour ne pas dire surprenants. Pendant ce temps, d'autres spécialistes se sont consacrés à l'étude des récits mettant en scène des ascensions au ciel dans les textes pseudépigraphiques de la même époque, même si très peu de collègues ont osé faire un lien avec des épisodes similaires dans les écrits plus tardifs des Hekhalot (les « palais », où résident la divinité et les anges, au ciel), et encore moins nombreux sont celles et ceux qui se sont posé la question de l'existence éventuelle de pratiques mystiques « réelles » à l'arrière-plan de ces récits. Le temps est peut-être venu de remonter le filet et de voir si nos prises sont, comme nous le croyons, en mesure de nous éclairer sur l'écosystème judéen dans lequel Jésus a grandi et évolué.

La troisième partie (les chapitres 10 et 11) est consacrée à la démonstration, en deux temps, de la thèse qui est la nôtre, à savoir, que les témoignages dont nous disposons nous laissent entrevoir, à l'arrière-plan du Messie exalté quasiment divinisé par ses fidèles, la figure d'un leader charismatique (au sens sociologique, wébérien du terme) qui puise son inspiration dans une relation des plus étroites

Le Jésus des historiens

avec la divinité. Du vivant de Jésus, au 1^{er} siècle de notre ère, le profil religieux qui correspond le plus à cette description est celui du praticien de la mystique de la Merkava, de la vision du « trône » divin au ciel.

La lecture de ces deux chapitres devrait être, d'un point de vue méthodologique, particulièrement instructive, car y sont critiquées, au passage, plusieurs conceptions aprioristiques héritées de ces approches théologiquement correctes qui ont dominé une recherche trop souvent tétanisée par l'insondabilité de l'« énigme Jésus ». Au contraire, le fait de voir en Jésus à la fois, un leader charismatique et un mystique judéen de la Merkava devrait contribuer à en faire un personnage complètement humain et réellement historique.

Dans la quatrième et dernière partie (les chapitre 12 et 13) sont, enfin, explorés deux effets, pour ainsi dire, secondaires du mysticisme de Jésus, à savoir, la question de la posture résolument messianique qu'il aurait prise en refusant de se soumettre au jeûne rituel, vraisemblablement, à l'occasion du Yom Kippour, et celle de la transmission de son charisme mystique à sa disciple la plus douée, Marie de Magdala. L'occultation progressive, à partir de l'Antiquité tardive, de son rôle de leader féminin du mouvement de Jésus, tout comme sa résurrection moderne, favorisée par la redécouverte d'un petit nombre de textes « apocryphes », sont des phénomènes tout à fait fascinants, qui en disent long sur le dynamisme des traditions mémorielles du christianisme. Nous n'avons fait qu'esquisser, ici, quelques traits de la trajectoire de ces traditions dans l'imaginaire ancien et contemporain, dans l'espoir, une fois de plus, que d'autres chercheurs prendront bientôt la relève.

*

Sauf indication du contraire, nous sommes responsables des traductions des différentes citations dans des langues anciennes et modernes autres que le français.

Rédiger une bibliographie, même sélective, des travaux consacrés au Jésus historique étant une mission quasiment impossible, nous

Avant-propos

renvoyons les lecteurs aux références dans les indispensables notes de bas de page, ainsi qu'aux repères bibliographiques en fin du volume.

Les index des textes anciens, des auteurs modernes et des sujets traités faciliteront, nous l'espérons, la navigation dans les eaux parfois bouillonnantes du présent ouvrage.

INTRODUCTION

Textes, contextes, méthodes, enjeux et perspectives

Énormément d'informations sont accessibles, mais il y a très peu de connaissances de ce qui se passe. [...] Une des raisons, c'est qu'on ne sait pas interpréter les faits, les mettre en rapport les uns avec les autres.

Tel est le constat de Marc-Antoine Dilhac, titulaire de la chaire de recherche du Canada en éthique publique et théorie politique à l'université de Montréal¹, face à la montée constante des informations numériques et à la difficulté de les mettre dans une relation qui produise du sens, un constat d'impuissance qui pourrait s'appliquer tout aussi bien au domaine des études sur le judaïsme du Second Temple et les origines du christianisme, un domaine d'études qui s'étire, désormais, depuis le IV^e siècle avant notre ère (le début de l'hellénisation du Proche-Orient), en amont, jusqu'au IV^e siècle de notre ère au moins (l'adoption du christianisme nicéen en tant que religion officielle de l'Empire romain), en aval.

Confrontés à la multiplication des données textuelles (suite aux découvertes des manuscrits du Khirbet Qumrân, de Nag Hammadi et d'ailleurs), archéologiques, épigraphiques et papyrologiques, à la pluralité des approches (littéraires, socio-historiques, interculturelles,

1. Dans S. Baillargeon, « L'ère de la postvérité a commencé. Un monde postorwellien », *Le Devoir*, 17 décembre 2016 (www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/487332/l-ignorance-c-est-la-force-l-ere-de-la-postverite-a-commence [consulté le 21 avril 2022]).

idéologiques...) et, surtout, à la polarisation des jugements exprimés dans une véritable avalanche de publications nouvelles¹, les chercheurs sont les premiers à être désorientés. D'où la nécessité de revenir à une saine méthode philologique et historique, qui nous donne la possibilité de remettre les textes et les traditions dont nous disposons dans les perspectives et les contextes qui étaient et qui sont les leurs.

Avant toute interprétation et mise en relation des faits, il faudra mettre principalement l'accent sur la nécessité de la *vérification systématique* des sources primaires. Les faits, en ce qui concerne le judaïsme du Second Temple et les origines du christianisme, sont principalement ceux qui ont été consignés dans des documents, littéraires et non littéraires, dont il faut commencer par vérifier l'authenticité et la nature mêmes. Les cas de l'*Évangile secret de Marc* et de l'*Évangile de la femme de Jésus*, largement médiatisés et discutés en ligne, sont loin d'être isolés, l'antiquité et la valeur historique de la plupart des textes fondateurs des origines chrétiennes étant régulièrement remises en cause². Une telle enquête, menée à partir du ou des témoins manuscrits étudiés jusque dans leurs aspects les plus techniques (paléographiques et codicologiques),

1. Pour ne citer que deux cas de figure, pour certains spécialistes l'ensemble du judaïsme galiléen aurait été parfaitement intégré, dans la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère, dans le tissu socio-économique et culturel du Proche-Orient romain, tandis que pour d'autres ce même judaïsme galiléen n'aurait regardé que dans la direction de Jérusalem et aurait été complètement fermé aux influences extérieures non judéennes. Quant à la destruction de Jérusalem et de son Temple, en 70 de notre ère, certains spécialistes ont récemment soutenu que son impact sur les communautés diasporiques, y compris les communautés « chrétiennes », n'aurait été que très limité. Voir ci-dessous, le chapitre v, ainsi que les contributions réunies dans D. R. Schwartz, Z. Weiss, en collaboration avec R. A. Clements (dir.), *Was 70 CE a Watershed in Jewish History? On Jews and Judaism before and after the Destruction of the Second Temple*, Leyde, Brill, 2012.

2. Parmi les questions les plus débattues, mentionnons la datation du *Livre des paraboles* d'Hénoch (1^{er} Hénoch 37-71), l'existence et la nature de la source « Q », la crédibilité du témoignage de l'Évangile selon Jean, l'indépendance de l'*Évangile selon Thomas*, la nature du témoignage de l'*Évangile de Judas*, l'existence d'un ou de plusieurs évangiles « judéo-chrétiens », l'origine judéenne ou chrétienne de tel ou tel autre texte pseudépigraphique, la datation de tel ou tel autre écrit « apocryphe » que l'on vient de découvrir.

Introduction

à l'aide des nouvelles technologies, devrait constituer idéalement le point de départ de toute démarche ultérieure.

L'étape suivante consiste à disposer, pour ainsi dire, chacun de ces textes sur la carte des traditions mémorielles du judaïsme du Second Temple et des origines du christianisme en prenant soin de bien préciser les trajectoires et les relations intertextuelles qui sont les leurs¹. Les textes eux-mêmes devraient être analysés de façon, en premier lieu, synchronique (narrative et/ou rhétorique), avant d'être recontextualisés dans les milieux socioreligieux qui leur ont donné naissance, par le recours, le cas échéant, à des comparaisons sociologiques et anthropologiques de nature interculturelle. Quant aux traditions orales et/ou écrites en amont de ces textes, elles devraient être étudiées en tant que dépôts de mémoires sociales filtrées, réinterprétées, mises en conformité et, enfin, narrativisées², afin d'en déterminer la plausibilité historique d'origine. Ayant balisé ainsi le terrain, nous devrions disposer d'un cadre chronologique et idéologique plus solide nous permettant de mieux comprendre l'évolution du mouvement de Jésus et de ses disciples au cours des deux premiers siècles de notre ère.

Une telle démarche épistémologique s'inscrit tout naturellement dans la mouvance de la thèse d'une non-séparation précoce du « christianisme » du judaïsme – le judaïsme d'avant et d'après la destruction du Second Temple en 70 de notre ère –, dans le sillage des recherches de Daniel Boyarin, Annette Yoshiko Reed ou Simon Claude Mimouni, pour ne citer qu'eux. Dans cette optique, le mouvement de Jésus de Nazareth n'est pas le seul à être resté profondément judéen (ce qui est désormais, depuis la parution de *Jesus and Judaism* d'Ed Parish Sanders [1937-2022], en 1985, un acquis communément reçu de la recherche), une fidélité qui marque aussi bien le « judéo-christianisme » de Jacques, le frère de Jésus,

1. Dans quelle mesure, par exemple, l'Évangile selon Jean est en dialogue avec l'Évangile selon Luc et l'Évangile selon Thomas, ou l'Apocalypse de Jean de Patmos avec le 4^e Esdras et le 2^e Baruch, ses contemporains.

2. Il va de soi que cette approche a été inspirée par les travaux sur la mémoire collective du sociologue Maurice Halbwachs (1877-1945).

que la mission auprès des nations de Paul de Tarse, un Judéen messianiste qui n'a jamais songé à fonder une quelconque communauté séparatiste et/ou alternative par rapport à l'« Israël selon la chair ». En réalité, il faut attendre le lendemain de la révolte de Bar Kokhba, en 135, pour que certains intellectuels et certains secteurs du christianisme commencent à prendre leurs distances par rapport au judaïsme environnant en élaborant progressivement une identité spécifiquement chrétienne. Sans oublier que ce judaïsme, qui tantôt attire et tantôt rejette les fidèles non judéens de la religion nouvelle, n'est pas forcément le judaïsme dit « rabbinique », encore largement en gestation en Galilée et en Babylonie, mais plutôt ce qu'il convient d'appeler le judaïsme « synagogal », davantage sacerdotal et mystique, que les études récentes de Simon Claude Mimouni et de José Costa ont contribué à faire sortir de l'oubli millénaire dans lequel il était tombé.

L'étude de Jésus de Nazareth en tant que mystique judéen du 1^{er} siècle de notre ère devrait nous permettre de poursuivre la mise en perspective historique des origines du christianisme entreprise par les spécialistes – Ernest Havet (1813-1889), Maurice Goguel (1880-1955), Oscar Cullmann (1902-1999), Pierre Geoltrain (1929-2004) et Simon Claude Mimouni¹ – qui se sont succédé, à partir de 1886, à la chaire d'Origines du christianisme de la Section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études.

Les enseignements de Jésus ont été, certes, rapidement récupérés, réinterprétés, voire carrément détournés par des héritiers zélés, qui ont ainsi contribué à creuser, à terme, le clivage idéologique entre messianistes judéens et non judéens. Toutefois, que ce soit le Jésus, le Pierre, le Jacques, ou le Paul historiques, voire l'auteur de l'Évangile selon Marc ou celui de l'Apocalypse johannique, aucun de ces personnages n'a été *le* fondateur du christianisme, car la transformation de ce mouvement, de secte judéenne marginale en religion officielle de l'Empire romain, a été extrêmement lente et progressive, et s'est faite sous la pression de ces événements historiques majeurs

1. Voir ci-dessous, le chapitre III.

Introduction

qui ont été, d'un côté, la crise du judaïsme palestinien provoquée par les deux Guerres judéo-romaines, en 66-73 et en 132-135 de notre ère, accompagnée de celle du judaïsme égyptien lors de la guerre dite « de Kitos », en 115-117 de notre ère, de l'autre, l'évolution fort complexe de la société gréco-romaine au cours de l'Antiquité tardive.

Nous touchons, ici, au paradoxe ultime de toute quête sur les origines de n'importe quel phénomène historique ou social, les origines du christianisme les premières, à ce que Marc Bloch (1886-1944) appelait, avec une lucidité rare, l'« idole des origines », car on a trop souvent tendance à « confondre une filiation avec une explication »¹. Or, ici comme ailleurs, la situation est autrement plus compliquée, et c'est cette complexité historique que nous avons toujours essayé de mettre en évidence dans nos travaux.

1. M. Bloch, *Apologie pour l'histoire, ou Métier d'historien* (édition annotée par É. Bloch, préfacée par J. Le Goff), Paris, Armand Colin, 1993, p. 56.

Table

Le mysticisme des disciples de Jésus	256
Les expériences mystiques de Marie de Magdala et de Jacques le Juste.....	256
Les expériences mystiques de Paul de Tarse	258
Les expériences mystiques de Jean de Patmos	261
Les expériences mystiques des prophètes de l'Ascension d'Isaïe	264
Les expériences mystiques de Perpétue et Saturus de Tebourba	265
Bilan récapitulatif.....	268
Jésus le mystique, une question de continuité et de cohérence	269

QUATRIÈME PARTIE PERSPECTIVES MYSTIQUES

CHAPITRE 11. « Les invités à un mariage peuvent-ils jeûner pendant que le marié est avec eux ? ».....	275
Jésus, le sanctificateur du jeûne ?.....	275
Une polémique contre les faux-semblants	278
Pas de jeûne pour les invités au festin !	279
La faiblesse des « forts », la force des « faibles ».....	284
CHAPITRE 12. De la Galilée à l'Inde, Marie (Madeleine) à tout prix.....	287
De Magdala à Jérusalem.....	287
De la Madeleine à la Vierge.....	293
Jésus et Marie vont en Inde	296
À la fin, la vraie Marie de Magdala va-t-elle se lever ?...	304
Post-scriptum. Des éléments nouveaux ?.....	307

Le Jésus des historiens

PARUTIONS ORIGINALES	311
REMERCIEMENTS	313
REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES.....	315
Introduction. Textes, contextes, méthodes, enjeux et perspectives	315
1. Le Jésus historique, une invention de la Modernité	320
2. La <i>damnatio memoriae</i> d'Ernest Renan dans la recherche contemporaine	322
3. Le chantier des origines du christianisme (1972-2017)...	325
4. À propos d'un nouveau dictionnaire sur Jésus	327
5. Jésus et l'archéologie de la Galilée.....	328
6. La diversité et la variété des attentes messianiques	331
7. Entre chamanisme et mysticisme, les ascensions au ciel d'Hénoch et ses imitateurs	338
8. Gloire et grandeur des mystiques de la Merkava	345
9. Le leadership charismatique de Jésus.....	349
10. Le mysticisme de Jésus et de ses disciples.....	352
11. « Les invités à un mariage peuvent-ils jeûner pendant que le marié est avec eux ? »	361
12. De la Galilée à l'Inde, Marie (Madeleine) à tout prix	361
INDEX DES AUTEURS ET DES TEXTES ANCIENS.....	367
INDEX DES AUTEURS MODERNES.....	379
INDEX DES SUJETS	393